

Colloque International - 17 et 18 novembre 2014

Groupe de Recherche FIRA, IMAF–Institut des mondes Africains/EHESS (site Raspail), Université Fédérale du Rio Grande du Sul (Brésil)

105 Boulevard Raspail, Amphithéâtre François-Furet

Paris - France

« L'ALTÉRITÉ ET L'IDENTITÉ A L'ÉPREUVE DE LA FLUIDITÉ »

Programme

Lundi 17 novembre

9h – Réception des participants

9h10 - Mot de bienvenue de Lenita Perrier (IMAF-EHESS, FIRA) et d'Henrique Caetano Nardi (UFRGS, IRIS-EHESS, FIRA)

9h15/9h25 - Ouverture du Colloque par Rémy Bazenguissa Ganga (IMAF-EHESS) et Jean Paul Colleyn (IMAF-EHESS)

Séance I - 9h25/12h30

Le corps, le soi et l'autre : la construction de la subjectivité à l'épreuve de la fluidité

Président de séance : Lionel Saporiti (University of Strasbourg, FIRA, France)

Discutant : Eric Fassin (Université Paris-8 Vincennes-Saint Denis, IRIS-EHESS)

9h25/9h50 – Hélène Quashie (IMAF-EHESS)

« *La 'blanchité' au miroir de l'africanité : constructions sociales urbaines d'une assignation identitaire peu explorée (Sénégal)* »

Contrairement à la notion de « blackness », celle de « blanchité » fait l'objet de peu de recherches académiques. Elle constitue pourtant une matrice ethnicisée fortement mobilisée. Ses logiques épousent des contours transnationaux, révèlent des stigmates spécifiques dans l'expression sociale des différences, et brouillent par endroits les frontières Nord-Sud. Les assignations « ethniques » ne circulent pas seulement de l'Occident vers l'Ailleurs : il apparaît indispensable d'analyser leurs constructions en miroir dans les mondes sociaux contemporains globalisés, qui oscillent entre crispations et labilités identitaires. Dans cette communication, nous interrogerons de manière transversale le face-à-face « Noir-Blanc » au sein de la société urbaine dakaroise (Sénégal), à partir de l'expatriation européenne et de migrations universitaires nord-américaines. Le concept de « blanchité » dépassant les réalités du phénotype physique, nous nous pencherons parallèlement sur les catégorisations sociales et les hiérarchies de classe qu'il construit localement au miroir de l'« africanité ».

9h50/10h15 - Zoé Adam (Université de Lille 3, France)

« *Des identités en résistance : entre violence destructive et nouveaux canons* »

Les identités transgenres se définissent au-delà des dictats hétéro-normatifs afin d'explorer d'autres possibles. Les identités entrent alors en résistance, jouant avec la production des genres pour en construire des contre-stéréotypes. Le risque c'est qu'apparaissent de nouveaux canons venant à leur tour normaliser ces identités. Les représentations artistiques de ces identités nouvelles répondent à des stratégies différentes. Chez les uns, leur représentation passe par une violence esthétique caractéristique d'une grande partie du courant *queer*. Ce qui amène la question de la destruction des canons pour en faire naître de nouveaux. Chez les autres, au contraire, la représentation des identités marginales passe par la « classicisation ». Si cela permet d'ouvrir les normes sans les détruire, n'y perd-t-on pas la dimension subversive si essentielle au *queer* ? L'enjeu sera alors d'étudier ces tensions entre identités de genre stéréotypées et constructions de contre-stéréotypes.

10h15/10h40 – Camille Lagarde (Université Paul-Valéry, Montpellier 3, France)

« *Le Même et l'Autre en gazouillis : du rôle de Twitter dans le processus de stéréotypisation ethnique* »

Au sein d'un corpus constitué de tweets, produits en contexte sportif, nous faisons appel à une approche énonciative et praxématique, et mobilisons des outils d'analyse conversationnelle afin de souligner les tendances en termes de représentations des identités ethniques véhiculées sur la plateforme Twitter. L'analyse des discours numériques permet de mobiliser des notions pensées par la Praxématique, notamment celle de dialectique du Même et de l'Autre, à l'œuvre dans les processus de stéréotypisation ethnique. La culture du « buzz » sur Internet façonne le jeu allant de la mention d'une identité à l'exposition d'énoncés stigmatisants, le réseau social pointant la prise en compte des positionnements des locuteurs exposés sur la scène publique ; le but est alors de montrer l'intérêt pour le chercheur de mobiliser les réseaux sociaux dans un environnement d'expression forte d'identités, dessinant, en discours, les conceptions de ce Même ... et surtout de cet Autre.

10h40/10h55 – Pause café

10h55/11h20 – Wenjue Zhang (Université Paris 1, Panthéon Sorbonne, France)

« *Nudité performée et identité mise en scène* »

Le déguisement a une forte présence dans ma pratique artistique, *les blanches, l'arabe, la noire, l'asiatique, Olympia noire, le modèle, show girl*, etc. Je performe « les autres », mais je suis ce que je performe – « les autres ». Je considère leurs différences comme ma propre différence, qu'elle soit culturelle, raciale ou sexuelle. Mais grâce à cette identité performative, je n'ai jamais une identité stable et fixe façonnant mon corps comme une imitation sans original, construisant une identité mouvante par delà le dualisme des identités sexuelles, raciales et hiérarchiques, afin de déstabiliser les codes dominants. En utilisant des images sexuelles explicites et érotisées, mettant en lumière le désir et le plaisir, ma position féministe postmoderne me permet de revendiquer un corps puissant et utopique, afin de questionner les représentations dominantes du genre, de la race, de la sexualité, des classes sociales, et bien d'autres marqueurs corporels, cela afin de reconstituer une politique non sexiste, non raciste.

11h20/11h45 - Klára Hellebrandová (IRIS-EHESS)

« *Des corps 'noirs' aux corps 'Afro'? : genre et sexualité dans la construction de l'identité urbaine racialisée (le cas des jeunes afrodescendant(e)s de Bogotá)* »

Dans cette communication, à partir d'une perspective intersectionnelle et se basant sur les travaux du « black feminism », j'analyserai les discours et l'expérience des jeunes femmes et hommes

afrodescendant(e)s de Bogotà (Colombie), en identifiant les différents stéréotypes raciaux sexualisés et les stéréotypes sexuels racialisés. Je chercherai à montrer ces jeunes hommes et femmes non seulement en tant que victimes de ces stéréotypes, mais également en tant qu'agents(es) qui les transforment ou les reproduisent. Je me concentrerai notamment sur les corps qui agissent en tant que dépositaires et vecteurs des normes raciales et de genre mais aussi en tant qu'un fort moyen de résistance. Ceci impliquera, entre autres, de m'intéresser à l'esthétique « Afro » et à sa mise en œuvre, de même qu'aux relations sexuelles et amoureuses mises à l'épreuve par cette nouvelle identité urbaine racialisée.

11h45/12h30 - Débat

12h30/14h – Déjeuner

Séance II - 14h00/17h

Enjeux politiques : minorités et frontières identitaires

Présidente de séance : Katia Machado (Sorbonne Nouvelle/Paris 3, FIRA, France)

Discutante : Emmanuelle Kadya Tall (IMAF-EHESS)

14h00/14h25 - **Henrique Caetano Nardi** (Université Fédérale du Rio Grande du Sul/Brésil, FIRA, IRIS-EHESS)

« Le projet d'État Social au Brésil et l'inégalité structurelle : la légitimité sociale de l'agenda antidiscriminatoire au regard des minorités ».

L'objectif de ma présentation est de situer le diagramme des rapports de pouvoir et des jeux de vérités concernant la légitimité sociale de l'agenda politique par rapport à la diversité des identités sexuelles et des identités de genre au Brésil. L'analyse des politiques publiques récentes montre qu'après la redémocratisation du pays en 1986, la Constitution, dite citoyenne, a établie le socle d'un agenda antidiscriminatoire concernant l'inégalité raciale, le sexisme, la question indigène et, depuis 2004, l'hétérosexisme. Cet agenda est inséré dans un projet d'État Social qui a dressé un chantier de programmes sociaux afin de combattre et faire face aux inégalités structurelles. Même si l'on observe une discontinuité de l'appui du gouvernement fédéral entre la période du Président Lula et de la Présidente Dilma Rousseff, des réseaux des services et des programmes visant à lutter contre les discriminations aux niveaux des municipalités et des États ont été créés. Cette thématique a pris de l'ampleur dans les débats électoraux de 2014, l'analyse des énoncés structurant ces débats permettra de mettre en exergue le clivage moral (et politique) qui caractérise la société brésilienne.

14h25/14h50 - **Benoît Carteron et Estelle Laboureur** (Université Catholique de l'Ouest Angers/LUNAM, France)

« Se définir Caldoche et Métis en Nouvelle-Calédonie : complexité identitaire et clivages politiques »

Longtemps occulté, le métissage concerne désormais tous les groupes en Nouvelle-Calédonie. Pour autant, il peine à devenir un élément unifiant les habitants du pays. Pourtant affichée par les individus et idéal des discours publics, la catégorie de Métis ne s'associe pas à une communauté, a fortiori comme culture de créolisation Kanak/non-Kanak. Ceci au profit de catégories ethniques officialisées par les institutions et l'usage courant, devenues un instrument politique qui prolonge les clivages,

occulte les dynamiques de recomposition des groupes ainsi que la complexité et la fluidité des identités individuelles. S'appuyant sur des enquêtes par entretiens, il s'agit de mettre en lumière les ambivalences liées à l'appartenance au pays chez les descendants d'Européens. Source de tensions, l'identité caldoche butte entre autres sur la reconnaissance d'un métissage associé à la domination européenne. Comment les personnes se situent-elles, entre une affirmation identitaire défensive et une réflexion ouverte sur la complexité des appartenances ?

14h50/15h15 – Yoann Lopez (EHESS, Centre Émile Durkheim, France)

« *L'expérience de la condition noire face à la fluidité des identités noires* »

En prenant comme cas d'étude la « révélation » de la question noire en France en 2005, l'objectif de cette communication est de réfléchir aux conditions, aux enjeux et à l'impact de l'affirmation de l'existence d'une communauté noire, ainsi que de la re-valorisation de l'identité noire dans une société traditionnellement *colour-blind*. Plus globalement, il conviendra de penser l'émergence de l'expérience minoritaire dans la sphère publique. Il s'agira ici d'analyser la construction identitaire réalisée par le Conseil Représentatif des Associations Noires (CRAN) d'une part et par différentes « poches » issues de la communauté antillaise d'autre part ; celles-ci rejetant la formation du CRAN et sa thèse soutenant la réalité d'une communauté noire française incluant la population antillaise. Nous lirons alors le mouvement culturel initié par le CRAN au prisme de logiques d'actions esquissant une expérience sociale de la condition noire au sein desquelles s'opposerait une pluralité d'identités « noires ».

15h15/15h30 - Pause café

15h30/15h55 – João Pacheco de Oliveira (Université Fédérale du Rio de Janeiro/Brésil, Museu Nacional, FIRA)

« *Le discours de la pacification : la construction d'une altérité discriminée dans le Brésil contemporain* »

L'usage qui est fait actuellement de la catégorie de « pacification » par les médias, dans le cadre des politiques publiques et de conversations quotidiennes, cause un grand inconfort chez les ethnologues et les historiens. La naturalisation de l'association systématique de cette catégorie aux segments actuels de la population urbaine marqués par la pauvreté et la stigmatisation raciale surprend et préoccupe. En proposant de réfléchir sur les usages passés et présents de cette catégorie, cette communication met en contraste les modalités d'établissement de frontières entre populations et territoires. La gouvernance, tout comme le propre exercice de régulation de la domination, suppose la construction d'un « autre » au travers de catégories amplement partagées et utilisées par les acteurs sociaux en présence. Pour comprendre ce processus de formation d'altérité, deux domaines de recherches en anthropologie et en sciences humaines –lesquels dialoguent rarement entre eux– sont mis en connexion, comme c'est le cas des études ethnologiques et de celles abordant les périphéries urbaines. Cette connexion nous permettra d'avancer des hypothèses sur les modalités de la construction de l'altérité dans le contexte brésilien, combinant une démarcation rigide des frontières ethniques avec certains aspects plus fluides et subjectifs.

15h55/17h00 - Débat

17h30 – Buffet de réception

Mardi 18 novembre

Séance III - 14h00/19h

Resistance et critique de l'espace institutionnel : entre fluidité et solidité

Président de séance : Isabelle Lacroix (CREVAJ, ENAP, Montréal)

Discutant : Marc Bessin (IRIS-EHESS)

14h00/14h25 - Nathalie Thiery (Université Paris-Ouest-Nanterre/CREF, France)

« *Identité et altérité : les représentations des enfants noirs dans les albums pour la jeunesse* »

Cette communication porte sur les représentations de l'enfant noir dans les albums de fiction pour la jeunesse, publiés depuis 1980. Cette étude montre que la thématique de l'histoire, le vocabulaire employé, les images –différents selon la date de parution des albums et les contextes de la narration– font apparaître des figures multiples de l'enfant noir. En contexte occidental, une couleur de peau foncée (cependant rarement nommée) est souvent associée à des problématiques spécifiques. Les autres caractéristiques notamment ethnoculturelles, des personnages noirs, y sont gommées tandis qu'elles abondent dans les autres contextes, parfois même à la limite du stéréotype. Dans une période où les processus d'identification se complexifient en devenant plus mouvants, l'apport de ces albums pour tous les petits lecteurs est à interroger en termes d'image de soi et de reconnaissance de l'autre, notamment dans leur histoire personnelle et familiale, leurs conditions de vie ou leurs habitudes particulières.

14h25/14h50 – Pascal Politanski, Laure Pairet, Jean-Paul Villette & Monique Bitoun (Université de Strasbourg, Université de Picardie – Jules Verne, France)

« *Le Café, un espace institutionnel et médiatique subversif ? Une analyse des discours autour de l'exemple des mobilisations du Collectif 'Place aux femmes' d'Aubervilliers* »

Le Café fait figure d'espace oscillant entre sphère privée et sphère publique. Ce territoire institutionnel refait son apparition sur le terrain des luttes entre genres. La naissance du « *Collectif-place-aux-femmes-d'Aubervilliers* » illustre ce phénomène. Cet espace est redevenu un endroit où les femmes ont été amenées à réagir afin de revendiquer à travers leur place, l'application de leurs droits en matière d'égalité. La transmission du message du Collectif a fait tâche d'huile. Certes, les médias classiques évoquent ces mobilisations qui amènent ces « féministes » à labelliser les cafés, mais l'information est très vite récupérée par des sites web qui la détournent au profit de thèses racistes (anti-arabes) et à un nationalisme qui « réduit » la dimension de citoyen(ne) à celle « de résident dit de souche ». Dans ce contexte, les militantes du « *Collectif-place-aux-femmes-d'Aubervilliers* » continuent d'agir afin de faire évoluer le message en alliant harmonieusement identité et altérité !

14h50/15h15 – Oscar Quintero (Universidad Nacional de Colombie, FIRA)

« *Le racisme euphémisé à l'université : l'expérience vécue des étudiants noirs à Paris* »

L'université en France est parfois considérée comme le dernier bastion de l'universalisme républicain, soit une institution capable de résister à la constante fluidité des sociétés contemporaines. Cependant, les dynamiques sociales ont contribué à une diversification de la population des étudiants issus de classes sociales, de genre et d'identification ethno-raciale hétérogènes. D'autre part, les universités ne sont pas complètement préparées à faire face et à répondre à ces nouvelles demandes d'éducation. Cette communication a pour but de présenter une réflexion issue d'une recherche achevée portant sur

les discriminations et le racisme vécu par les étudiants dits « noirs » des universités en région parisienne. Nous essayons de montrer que, malgré la prégnance de l'idéologie universaliste, le racisme est bel et bien présent dans les universités et qu'il se manifeste d'une façon plutôt euphémisée, proche (mais pas toujours similaire) du *colorblind racism* des Etats-Unis. Ce racisme se manifeste par des mécanismes de discrimination qui produisent des difficultés pour les étudiants et leurs projets éducatifs, et par l'accumulation des inégalités liées aux origines sociales et à la racialisation des étudiants.

15h15/15h30 - pause café

15h30/15h55 – Boris Adjemian (IMAF-EHESS)

« Entre *färändj* et *habäsha*, les Aéméniens en Éthiopie au XX^e siècle. Comment écrire l'histoire d'un entre-deux identitaire »

Au début du XX^e siècle les immigrants arméniens en Éthiopie n'étaient pas considérés comme des *färändj*, c'est-à-dire des « Francs » ou des « Blancs », mais occupaient une place indéfinie entre étranger et autochtone. L'étude de la genèse de cet entre-deux, tant matériel qu'idéal, révèle l'incidence des contextes historiques sur les parcours et les choix des individus, et sur leur affiliation à un « Nous » collectif. Elle amène à s'interroger sur l'efficacité heuristique d'une notion d'identité qui tient couramment lieu de catégorie d'analyse dans les sciences humaines et sociales. Il apparaît plus fécond de penser les mobilités sociales déployées par ces immigrants et leurs descendants en termes d'*espaces de sociabilités*, de champs du possible des relations humaines, dans un sens qui se rapproche du concept de configuration de Norbert Elias, afin de mettre en lumière la sédimentation historique et sociale de positionnements réputés ambivalents et longtemps demeurés insaisissables.

15h55/17h - Débat et conclusion du colloque

Rémy-Bazenguissa Ganga (IMAF-EHESS)

João Pacheco de Oliveira (UFRJ/Museu Nacional/Brésil, FIRA)

Henrique Caetano Nardi (UFRGS, Brésil/FIRA, IRIS-EHESS)

Film (89')

17h00/18h30 - Lyang Kim (IMAF-EHESS)

« Dream House by the Border » / « Maison de rêve à la frontière »

18:30 - Débat avec la réalisatrice Lyang Kim

Remerciements/mot de clôture : Jean-Paul Colleyn (IMAF-EHESS)

Argumentaire - : Ce colloque se propose d'approfondir l'analyse des processus d'identification mis en tension dans les situations sociales d'hybridité et d'ambivalence. Les constructions identitaires sont au centre des problématiques sociétales contemporaines. De ce fait, on observe que certains remparts s'élèvent face à la fluidité des liens sociaux et intimes, ou encore à l'individualisme accru. L'un d'entre eux consiste, dans certains contextes, à se tourner vers des valeurs plus traditionnelles. Des espaces sociaux proposant des cadres de référence identitaires plus solides et fortement hiérarchisés peuvent alors s'imposer, que ce soit dans l'espace social, au sein de la famille ou du couple. Quels peuvent être ces diverses manifestations, parfois contradictoires, de recherche de

structures traditionnelles, et comment s'accrochent-elles, ou pas, aux différentes transformations dans l'espace-temps historique et géographique, institutionnel et politique, social et intime ?

Nous nous intéressons aux phénomènes liés aux transformations de l'ordre social qui affectent les structures étatiques, les conditions de travail, la subjectivité, la production culturelle, la vie quotidienne et notre rapport à autrui. Nous nous proposons alors d'examiner les modalités d'identification attachées à l'évolution du « vivre ensemble » et du lien indéfectible de dépendance entre l'individu et le collectif, en tant que socle fondateur de la vie commune. Dans une optique multidisciplinaire, il s'agira d'explorer les approches analytiques multidimensionnelles et d'observer les processus de déconstruction et de résistance aux grands récits à caractère absolu.

L'objectif principal de ce colloque sera d'approfondir la critique sociale des discours sous-tendant les appartenances, les processus de subjectivation et d'identification à caractère éminemment négociable et révocable, et, par conséquent, l'impossibilité de les définir une fois pour toute. Nous nous engageons à questionner, d'une part, les ambivalences propres aux appartenances et aux besoins identitaires des acteurs sociaux et, d'autre part, la fluidité et l'affaiblissement des liens sociaux et du corps institutionnel au sein des sociétés modernes. Comment réaliser l'unité dans (malgré) la différence, et comment préserver la différence dans (malgré) l'unité ? Comment peut-on conjuguer l'instabilité et le caractère éphémère des identités sociales et la recherche de cadres référentiels plus structurants ?

Organisateurs : Rémy Bazenguissa-Ganga (IMAF-EHESS), Lenita Perrier (IMAF-EHESS, FIRA), Henrique Nardi (Université Fédérale du Rio Grande du Sul, IRIS-EHESS, FIRA), Marion Bottero (Université Paris X, Nanterre La Défense, FIRA).

Comité Scientifique : Michael Banton (University of Bristol, United Kingdom), Rémy Bazenguissa-Ganga (IMAF-EHESS, France), Abdelhamid Benkhatab (Université Sidi Mohamed Ben Abdallah, FIRA, Maroc), Jean Paul Colleyn (IMAF-EHESS, France), Pascale Gruson (Institute Marcel Mauss, CEMS-CNRS-EHESS, FIRA, France), Henrique Nardi (UFRGS, Brésil, IRIS-EHESS, FIRA, France), João Pacheco de Oliveira (Museu Nacional, UFRJ, FIRA, Brésil), Lenita Perrier (IMAF-EHESS, FIRA, France), Oscar Quintero (Universidad Nacional de Colombie, IRD-URMIS, FIRA, France), Angela Torresan (University of Manchester, United Kingdom, FIRA), Ulrike Zander (IMAF-EHESS, FIRA, France).

Comité d'organisation : Katia Machado (Paris 3/Sorbonne Nouvelle, FIRA, France), Pamela Millet (CEIFR-EHESS, France), Stéphanie Pouessel (IRMC, Tunis), Marie-Catherine Scherer (IMAF-EHESS, France), Lionel Saporiti, (Université de Strasbourg, FIRA, France).

